



Pr N° 33

dimanche 28 août 2022.

Vingt deuxième dimanche de l'année c:

INVITATION À UN REPAS

« Quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé » Luc (14, 1.7-14); Autres lectures : Ben Sirac (3-17-18.20.28-29); Psaume 67; Hébreux (12, 18-19.22-24

Un jour de Sabbat, Jésus est invité chez un chef des pharisiens. Chaque sabbat, pour les juifs, est une rencontre avec Dieu. Vivre avec Dieu, c'est comme si on participait avec lui à un repas.

Mais si nous sommes invités à pareil repas, avec quelle disposition d'esprit y aller ? Les pharisiens que Jésus va y rencontrer, sont soucieux d'observer fidèlement la Loi. Ils risquent de se sentir « au-dessus » des autres.

Jésus, dans cet évangile, nous dit dans quel esprit nous devons partager ce repas de sabbat. Voici quelques réflexions que nous propose Marie-Noëlle Thabut à ce sujet : ... À première vue, les conseils donnés par Jésus au cours du repas sur le choix des places et le choix des invités pourraient donc se limiter à des règles de bienséance et de philanthropie. En Israël comme ailleurs, les sages ont écrit de très belles maximes sur ces sujets ; par exemple, dans le livre des Proverbes : « Ne faites pas l'arrogant devant le roi et ne te tiens pas dans l'entourage des grands. Car mieux vaut qu'on dise : Montes ici ! Que de te voir humilié devant un notable. » (Pr 25, 6-7); et dans celui de Ben Sirac : « Quand un puissant t'invite, reste à l'écart et son invitation n'en sera que plus pressante. Ne te précipite pas, de peur d'être repoussé, ne te tiens pas trop loin, de peur d'être oublié » Siracide 13, 9-10).



Mais le propos de Jésus va beaucoup plus loin : à la manière des prophètes, il cherche avec véhémence à ouvrir les yeux des pharisiens avant qu'il ne soit trop tard ; trop de contentement de soi peut conduire à l'aveuglement. Précisément parce que les pharisiens étaient des gens très bien, de fidèles pratiquants de la religion juive. Jésus démasque chez eux le risque du mépris des autres ; or Jésus a toujours devant les yeux la venue du Royaume : pour y entrer, il faut, a-t-il dit souvent, se faire comme de petits enfants (cf Lc 9, 46-48 ; Mt 18, 4). La conversion qui conduit au Royaume n'est possible que si l'homme se reconnaît faible, devant Dieu : à preuve la parabole du pharisien et du publicain (Lc 18, 10-14). Les pharisiens risquent d'être fort loin de l'accueil des pauvres et des estropiés qui est le signe principal du Royaume : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres (Lc 7, 22). Ceux qui accueillent et respectent ces humbles sans attendre de retour participeront avec eux, dit Jésus, à la résurrection promise. C'est ce que souligne Saint Jacques dans sa lettre : « Mes frères, ne mêlez pas des cas de partialité à votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus Christ » (Jc 2, 1).



M-N THABUT

HORAIRE DES CÉLÉBRATIONS

- À la Bassée : le dimanche 28 août, à 9h30, **MESSE**.
- À l'église : le dimanche 28 août à 11h00, **ADAL**.

BONNE LECTURE

Voici un article de « FEU NOUVEAU » actualisant les lectures de la messe de ce dimanche :

Homélie : Il élève les humbles

Dans l'évangile de ce jour, Jésus nous conte deux courtes paraboles, la première s'adresse aux invités, la seconde à celui qui invite.

La première parabole se termine par ces mots : « qui s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé ». Cette parabole nous fait penser à une des paroles du Magnificat de Marie : « Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles ».

Jésus est à ce moment entouré de pharisiens. On sait qu'ils

aimaient occuper les premières places dans les synagogues et les festins (Lc 20, 46). Ne leur jetons cependant pas la pierre.



Nous ne pouvons pas ignorer que nous sommes, encore et toujours, dans une société de compétition qui nous incite à nous comparer, qui distille la peur d'être exclu, de passer au second plan, qui insinue qu'il faut occuper les premières places pour faire partie des vainqueurs. Consciemment ou non, nous sommes tous marqués par cet esprit d'affrontement et de concurrence.

L'esprit de Jésus nous incite à un renversement. Dimanche dernier déjà, Jésus disait « il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers ».

La première lecture tirée du livre de Ben Sirac le Sage nous invitait déjà à l'humilité : « accomplis toute chose dans l'humilité ». Le Christ dont l'évangile nous dit qu'il est doux et humble de cœur a pris, lui aussi, sur la croix, la dernière place, celle des exclus et des bannis.

Surtout, ne voyons pas dans cette invitation à prendre la dernière place, une apologie de l'autodénigrement, un appel à se rabaisser. Trop de personnes souffrent déjà d'un manque de confiance en elles, voire d'un sentiment d'infériorité. Au contraire, le Christ ne cesse de rappeler à chacun son importance, sa dignité, son immense valeur aux yeux de Dieu.

Si Jésus a pris la dernière place, lui le Fils bien-aimé de Dieu et s'il nous appelle à faire de même, c'est parce que le Royaume ne peut se laisser voir qu'à partir de cette place. La « condition de l'orgueilleux » (1ère lecture) rend aveugle et sourd aux mystères de Dieu. Le Royaume ne se laisse percevoir que d'en bas. Il est invisible pour ceux qui regardent d'en haut. Tel est le secret des béatitudes. C'est aussi la raison pour laquelle Jésus dit que seuls les enfants peuvent entrer dans le Royaume de Dieu, les seuls capables d'entrer par la porte étroite (évangile de dimanche dernier), cette toute petite porte de la confiance et de l'humilité.

Jésus s'adresse ensuite à celui qui invite : « accueil des pauvres ... parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour ». Fais comme Dieu, prends modèle sur lui ; lui, il nous invite, il nous accueille, il nous relève ... indépendamment de nos mérites, de nos titres et de nos places.

Patrice Eubelen

BONNE LECTURE



UN CADEAU (*Voici comment Maurice ZUNDEL nous montre ce qu'est la création, cadeau de Dieu fait à l'homme*) : ...

Un écrivain qui avait donné un de ses livres autographié à un de ses amis, du moins à un homme qu'il croyait tel, le retrouve avec stupeur sur les quais de la Seine avec sa dédicace. On avait vendu le livre avec la dédicace qui rendait le livre plus précieux. Alors il comprit le cas qu'il pouvait faire de cette amitié : il n'y avait pas d'amitié du tout, puisque l'homme pour lequel il avait pris la peine de dédicacer son œuvre n'y avait vu que l'occasion d'un marché et avait fait commerce jusqu'à l'autographe lui-même.

Car un cadeau est un échange, un cadeau est le sacrement de l'amitié, un cadeau symbolise le don de soi et suppose qu'il est reçu avec le même amour. Et le cadeau nous offre cette image de passage extrêmement suggestive : un cadeau n'est plus une chose. Ce livre dédicacé n'est plus une chose, n'est plus un article commercial, parce qu'à travers ce livre, à travers cet autographe, l'auteur s'est exprimé, l'auteur a voulu échanger avec son ami et toute la valeur du livre dédicacé et offert en témoignage d'affection, c'est justement qu'il veut faire circuler l'amitié entre celui qui donne et celui qui reçoit. Si celui qui reçoit ne reçoit pas avec son amitié, il ne reçoit pas du tout. Le cadeau est dévalorisé, il ne signifie plus rien. Il devient simplement un objet inerte car il n'a de valeur que dans ce monde en « tu », comme dit Gabriel Marcel, où on est toujours en face d'un autre, et où les choses elles-mêmes deviennent un langage qui exprime et échange l'amitié.

Cet exemple ... nous permet d'envisager justement la Création divine comme un cadeau. Saint François l'a compris mieux que personne et c'est pourquoi il a chanté le Cantique du Soleil : la création est tout entière en cadeau. Si Dieu est ce que nous avons dit, si Dieu est Trinité, si Dieu est Pauvreté, si Dieu est tout Amour, si Dieu est tout dépouillement, si Dieu se donne et ne peut que se donner, s'il n'y a en Lui aucun retour sur soi, s'Il est tout élan vers l'Autre, si « Je » en Lui est un autre, si la Trinité est le foyer central de ce feu dévorant qui est la charité divine, la Création n'est pas une fabrication, un pétrissage de la glaise par la main du Potier, la création ne surgit que comme l'expression et l'aspiration vers nous d'un Amour qui se donne à travers elle.

Tiré de « JE PARLERAI à ton coeur » de Maurice ZUNDEL